

La dictée des



Les 4 et 5
octobre
2025

à la salle
des Augustins

HAZEBROUCK

La ville qui vous ressemble

Place Georges-Degroote à Hazebrouck,
le samedi 4 à 14 h pour les scolaires
le dimanche 5 à 10 h 30 pour les adultes

Renseignements et inscription :

<http://pamotsetparvaux.fr/dicteeedesgeants.html>

Avec le soutien de

Rotary



INSCRIPTION ADULTES DICTÉE D'HAZEBROUCK (NORD)

**Couvent des Augustins, place Georges-Degroote
le 5 octobre 2025 à 10 h 30**

* * *

Nom : _____

Prénom : _____

Date de naissance : _____

Profession (ancienne si retraité(e)) :

Adresse postale : _____

Adresse électronique : _____

Club (éventuellement) : _____

Palmarès orthographique (éventuellement) :

(championnats du monde, de France, de Belgique, de Suisse ou autres, Dicos d'or, Dictée des Amériques, Timbrés de l'orthographe, Dictée de Paris, Dictée des Nations, Trophées APT/Cercle d'Or, etc., préciser les dates SVP)

Un quarantième... rugissant!



Le 5 octobre prochain, il y aura quarante ans jour pour jour que Bernard Pivot dictait le texte de sa première finale, à RTL. Pour avoir eu la chance de la remporter avant d'être sacré champion du monde, sept ans plus tard à New York, l'auteur de ces lignes s'est demandé comment rendre hommage à celui qui, ne l'oublions pas, fut également, avec Jean-Louis Servan-Schreiber, le fondateur de cette revue dans laquelle il écrit aujourd'hui.

La réponse allait de soi: en organisant une dictée, bien sûr! Et dans la ville même dont l'animateur d'*Apostrophes* disait dès 1985 qu'avec son H, son Z et son K, elle n'avait sans doute pas été pour rien dans la vocation de votre serviteur. Certes, perdu qu'il se trouve dans les brumes septentrionales, Hazeubrouck ne paraissait pas idéalement situé – n'est pas Bourges qui veut! – pour attirer les talents de l'Hexagone. Pourtant, si nos cousins belges promettent d'être nombreux, ils ne seront pas en terrain conquis: on s'est d'ores et déjà annoncé du Luxembourg, de Suisse, d'Allemagne, de Paris, de Caen, du Mans, de Brest, de Belfort, et même de Lyon. Quant à la qualité, elle n'aura visiblement rien à envier à la quantité: champions de France, de Belgique, de Suisse, Dicos d'or, Timbres d'or, grands champions de la Dictée des Amériques, champion du monde de Scrabble, tous se sont inscrits à cette « Dictée des géants », allusion transparente aux figures tutélaires qui animent les carnivals du Nord comme aux cracks qui peupleront, ce jour-là,

le couvent des Augustins, reconverti pour l'occasion en centre d'examen!

Une preuve supplémentaire, s'il en était encore besoin, de l'engouement que continue de susciter ladite dictée, quand celle-ci, rattrapée par le réalisme économique, aurait dû renoncer à ses grand-messes planétaires. Cela dût-il en... atterrer plus d'un, il se

trouve encore des « athlètes de la brouille », comme les surnomment leurs détracteurs, pour s'amuser des difficultés de la langue plutôt que de vouloir les supprimer. Si vous en faites partie, n'hésitez pas à venir humer l'ambiance des grands rendez-vous en vous frottant à un parterre exceptionnel, que ce soit en chevronné, en professionnel, ou en amateur dans le sens le plus noble du terme – en est-il d'ailleurs d'autres?

Pour revenir à Hazeubrouck (qui, lui, n'en est toujours pas revenu d'entendre, en mondovision, prononcer son nom le 11 avril 1992, à cette tribune de l'ONU qu'une légende tenace décrit menacée par la chaussure d'un certain Khrouchtchev), quel retour en grâce! Après avoir été tant moquée – affaire Ceccaldi oblige – dans les années 1970, au point qu'« hazeubroucker » fut bien près d'évincer le verbe *limoger* du dictionnaire, voilà que la paisible bourgade flamande est en passe de devenir, le temps d'un week-end, la capitale mondiale de l'orthographe française! On a connu trajectoires moins enviables... ■

Bruno Dewaele

Renseignements et inscription:

06 13 52 35 18 ou bruno.dewaele@parmotsetparvaux.fr

À LIRE L'ÉCRIT, LE RETOUR!

Au linguiste atterré, qui en deviendrait vite atterrante, nous préférons le linguiste apaisé. Il existe, il ne tient qu'à vous de le rencontrer dans ce *À qui la faute?* Bernard Cerquiglini ne brandit pas à tout propos l'épouvantail commode du conservatisme. Quand il le fait, c'est avec ce recul que lui autorisent sa vaste culture et une connaissance aiguë du sujet. Surtout, il n'est pas de ceux qui ne voient la poutre que dans l'œil du voisin. Les raisons de l'échec des réformes depuis cinq siècles, il les cherche aussi dans son camp: fascination utopique pour un phonocentrisme strict, mépris suicidaire d'un écrit qui ne saurait être le « simple auxiliaire de la parole ». Et quel plaisir de le voir conclure sur une phrase qu'il nous souvient de lui avoir

lancée, presque au mot près, à une tribune qui naguère nous opposait: « La réforme de l'orthographe est trop sérieuse pour qu'on la laisse aux seuls réformateurs. » Sur ces bases, tout redevient possible. Un livre honnête à lire absolument, ne fût-ce que pour s'entendre expliquer qu'« altérer la graphie défigure l'idiome ». On allait le dire. Il nous semble même l'avoir dit depuis longtemps. ■ **B.D.**



À QUI LA FAUTE? L'IMPOSSIBLE (MAIS NÉCESSAIRE) RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE
BERNARD CERQUIGLINI
160 P., FOLIO, 7 €

→ QU'EST-CE QU'ON DIT ?

Magnificence ou munificence ?



Figure de la Magnificence royale, de l'Immortalité et du Progrès dans les Beaux-Arts, de René-Antoine Houasse (1683).

En matière de paronymes, difficile de faire mieux, entendez plus retors ! À l'oreille, ces deux-là ne se distinguent guère que par un son et un seul, que sa brièveté et sa place au sein du mot ne prédisposent pas, de surcroît, à s'impatroniser dans l'oreille. Ne comptons point trop, en effet, sur l'aptitude de

l'utilisateur moyen – sur sa détermination, encore moins – à faire entendre, à l'oral, la différence entre [n] et [gn] ! Accordons-lui même que ce qui va de soi devant un « a » ou un « e » (pour distinguer par exemple le *bagnat* du *banat*, ou la *campagne* de la *campane*) se révèle autrement ardu devant un « i » ou le digramme « oi » : pour combien la prononciation de « baignoire » constitue-t-elle un supplice ? Quant au sens, il n'est pas davantage de ceux qui ne laissent planer aucun doute : si la splendeur ne convient qu'au premier, la générosité et les libéralités qui en découlent ressortissent aux deux. Larousse leur reconnaît « une proximité de sens » et Robert, dans un « contexte littéraire », n'est pas loin d'en faire des synonymes ! Orthographiquement parlant, il ne nous reste guère que l'étymologie pour nous sauver, le *magnus* renvoyant à la grandeur quand le *munus* (« cadeau », « présent », en latin) fait dans la largesse. Mais cette bouée-là est-elle à la portée de toutes les tailles ? ■ B.D.

→ LE VOCABLE DU MOIS

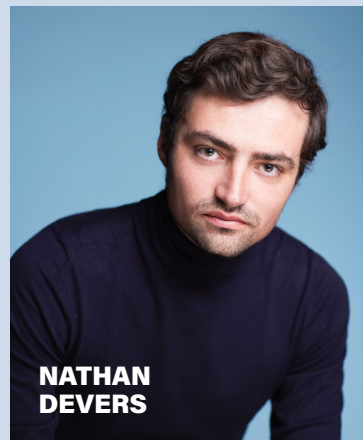
Drone

Qu'elles soient le fait de la Russie ou de l'Ukraine, ces « attaques de drones » et les dégâts qu'elles ne manquent pas de causer finiront par vous coller le bourdon ? Vous ne croyez pas si bien dire : c'est à lui que ces engins télécommandés devraient leur nom. Ou presque : en anglais, *drone* signifie « faux bourdon », du nom que l'on donne à ce prince consort qu'est le mâle de l'abeille. Probablement à cause du vol lent, lourd et bruyant (plus lent, plus lourd et plus bruyant que celui de l'abeille, en tout cas) dudit engin, dans ses premières versions surtout. Pour le reste, on vous rappelle – dard-dard ! – ce qu'il convient de savoir sur le... drôle ? Que, contrairement à ce dernier, et ses origines anglo-saxonnes n'y sont certes pas pour rien, il n'a pas vocation à porter le chapeau : il lui est tout aussi étranger qu'au *clone* et au *gnome*,



autres vocables que l'utilisateur, décidément prudent par ces temps de canicule, tend à couvrir d'un accent circonflexe indu. Quant au faux bourdon que l'on évoquait plus haut, c'est le trait d'union qu'il sied de lui refuser, faute de quoi il risquerait de tourner au chant d'église. Décidément, le français est lui aussi une mécanique de précision, et l'on comprendrait presque que cela en rebute plus d'un... ■ B.D.

LE MOT PRÉFÉRÉ DE



NATHAN DEVERS

« Sentinelle »

« Mon mot préféré est "sentinelle", pour une raison simple : c'est un mot dont la beauté vient moins de sa musicalité – même si elle est belle – que de l'objet qu'il désigne. Il désigne un certain rapport au monde, une position de gardien, qui n'est pas sans lien avec la condition humaine même. C'est aussi le nom d'une île, Nord-Sentinelle, et d'un peuple, le peuple des Sentinelles, sujet de mon dernier roman, *Surchauffe*. Un peuple qui habite cette île depuis 60 000 ans, et qui n'a jamais voulu interagir avec le monde extérieur. Ils tuent tous ceux qui tentent d'entrer en contact avec eux. Depuis l'aube de l'histoire, ils sont enfermés dans leur secret. On ne sait pas quelle langue ils parlent, ni combien ils sont, ni comment ils vivent, dans quelles habitations. Et, comme on ne sait rien, le monde extérieur les a nommés Sentinelles. Je trouve cela beau : ils ne savent même pas qu'ils s'appellent ainsi. C'est une projection. Cela dit quelque chose de l'acte de langage, qui est toujours une projection venue de l'extérieur, posée sur des êtres silencieux, auxquels le mot ne correspond jamais totalement. Il y a toujours un écart entre les mots et les choses. "Sentinelle" incarne parfaitement cet écart. »

Propos recueillis par Simon Bentolila

→ Dernier livre paru : *Surchauffe* (Albin Michel)